

le régime maigre est de rigueur selon les prescriptions religieuses.

Le tout est intitulé : "*Une espèce qui disparaît*," et l'article se termine par cette remarque de circonstance :

Aujourd'hui ce n'est guère que sur les rives du fleuve Saint-Laurent, au Canada, que les amateurs de charcuterie de castor pourraient satisfaire leur gourmandise.

Vrai, le REVEIL n'est pas fort pour les nouvelles congrégations, mais ne trouvez-vous pas que ça donne envie de faire venir des Chartreux chez nous !

PIERRE LEROUGE.

Le Devoir des Evêques

Le *Monde* de mardi dernier publie, sous ce titre, un article éditorial qui débute ainsi :

"Voilà un titre énorme qui fera sursauter le lecteur : Le Devoir des Evêques !"

Tiens, tiens, tiens ! Pourquoi le *Monde* suppose-t-il que ce titre fera sursauter ses lecteurs ?

Apparemment, parce que les prétentions insoutenables qu'il affiche au long de son article sont insoutenables. Et le *Monde*, redevenu clérical, est obligé de recourir à des précautions oratoires qui ne sont pas du tout hors de propos.

Et notre confrère, sanctifié depuis sa nouvelle incarnation, ajoute :

"Mais qui donc, parmi les catholiques, serait assez téméraire pour tracer aux évêques leur devoir ? Qui donc oserait entreprendre de leur dicter la ligne de conduite qu'ils doivent suivre ? Qui aurait l'audace de s'ériger en inspirateur de l'épiscopat ? Qui, enfin, prétendrait avoir, à lui tout seul, plus de jugement, plus de sagesse, plus de prudence que tous les évêques réunis ?"

Qui aura la témérité, qui osera, qui aura l'audace, qui prétendra dire aux évêques : "Mêlez-vous de vos affaires" ?

Mais, nous, tout simplement.

Nous, REVEIL, qui ne représentons pas seulement quelques rédacteurs ou collaborateurs, mais un groupe compact de citoyens constitué par l'élite de l'intelligence canadienne. Nous, que les malédictions épiscopales n'ont pu réduire au silence. Nous, qui sommes des électeurs actifs, des unités puissantes, des citoyens soucieux de l'avenir de notre pays, des hommes de progrès respectueux de la liberté des autres, mais acharnés au maintien de la nôtre.

C'est nous, entendez-vous, qui nous dressons devant les évêques en leur disant :

"Vous exigez de nous de lourdes contributions ; vous nous faites payer vos services au prix du tarif protectionniste ; vous nous chargez de toutes les taxes que vous ne supportez point ; vous abrutissez nos fils et nos filles dans vos collèges, moyennant le prix fort ; vous avez le pas sur tous et sur tout ; vos exigences de toute nature nous ruinent, et nous sommes assez bêtes — tant la force de l'habitude est grande — pour tout payer sans mot dire. Mais, enfin, il y a des limites à vos inassouvissables exigences. Si nous payons sans révolte, laissez-nous au moins le choix du gouvernement qui nous assurera la parcelle de prospérité nécessaire pour solder le coût de vos *oremus* et l'entretien de vos *chères* personnes. En un mot, ne venez pas nous défier dans la tanière désolée où votre égoïsme nous a acculés, car nous sommes bien résolus à conserver ce dernier abri, en dépit de sa rudesse."

Et si, malgré cette apostrophe, les évêques dorés sur tranches, suivis de leur clergé gavé, de leurs moinillons crevant de graisse, et de leurs nonnettes hystériques, viennent s'interposer entre nos besoins et le moyen unique de les satisfaire, alors !